



# Jetons les livres, sortons dans la rue

Shuji Terayama

Lundi 04 mars 2024 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 14 ANS/16 ANS

Générique: JP, 1971, Coul., BD, 137', vo st fr

Interprétation: Eimei Sasaki, Masahiro Saito, Yukiko Kobayashi

*Kitagawa Eimei tente de faire sens de sa jeunesse, de ses expériences sexuelles, de la pauvreté de la société et de sa famille. Il se heurte à la désillusion du Japon d'après-guerre face à la modernité croissante. Dans cette œuvre cinématographique expérimentale et nihiliste, Terayama se rebelle contre le cinéma japonais classique. Il montre son génie à travers une cacophonie colorée d'anti-matérialisme et de références sexuelles sous-jacentes, tout en soutenant une critique réfléchie sur la société.*

**Jetons les livres, sortons dans la rue selon Anja Lukich, comité du Ciné-club**

*Jetons les livres, sortons dans la rue* est un chef-d'œuvre de cinéma expérimental japonais. Il fait usage de techniques qui n'étaient pas propres au cinéma de l'époque : la non-linéarité de l'histoire, l'utilisation de filtres en couleur, l'utilisation de éléments théâtraux. Terayama essaye de capturer sa vision de la rébellion d'un étudiant en quête de lui-même ; il porte à l'écran les actes de violence récurrents, le sexe la drogue et le rock'n'roll (la musique somptueuse de J.A. Seazer !) d'une manière explicite, créant une atmosphère d'anxiété imposée au protagoniste mais aussi au public. À ceci s'ajoute le perpétuel

changement des filtres de couleur (on a l'impression de visualiser le film à travers un kaléidoscope), admirablement exécuté par le directeur de la photographie Masoyoshi Sukita. On a l'impression en visualisant ces images que les personnages font ce qu'ils veulent parce qu'ils le peuvent et que personne — ni le gouvernement ni les valeurs traditionnelles (encore aujourd'hui très importantes au Japon) — ne peuvent les en empêcher. Et c'est précisément en ceci que consiste leur rébellion.

Inutile de chercher à parler du sujet du film : la recherche de soi et la désillusion du protagoniste, la relation quasi-érotique de sa sœur avec un lapin ou encore les harcèlements sexuels de son père-prédateur recherché pour ses crimes de guerre ne sont pas véritablement les sujets du film, mais des éléments qui tissent la toile de la bizarrerie que Terayama veut nous montrer. L'absence de linéarité et de causalité mélangée au format déroutant fait que le sujet de film nous échappe. Le protagoniste affirme que personne ne sait qui il est et ceci vaut jusqu'à la fin de film — nous ne savons toujours pas grand-chose sur Kitagawa Eimei, mais nous en saurons peut-être un peu plus sur nous-mêmes.

Avant d'être réalisateur, Terayama Shuji a été poète, écrivain et dramaturge, mais aussi le directeur d'une troupe de théâtre underground et expérimentale (*Tenjo Sajiki*, « Les

enfants du paradis»), ce qui se ressent dans le film. Avant *Jetons les livres, sortons dans la rue* il a réalisé plusieurs courts-métrages, format qui influence ses longs-métrages : plusieurs scènes du film peuvent se regarder comme des « clips », et même comme des clips musicaux grâce à la présence des chansons. On pourrait voir le film depuis le milieu, couper des scènes ou échanger leur place et cela sera tout aussi symbolique et interprétable.

Une de clefs nécessaires pour apprécier cette œuvre, qui n'est pas très accessible au premier regard, est le contexte socio-politique du Japon de l'époque : le développement rapide du capitalisme (d'où beaucoup de références à Marx durant le film), la démocratisation des études supérieures, les associations

十五歳

ある朝  
ぼくは思った  
ぼくに愛せないひとなんてあるだろうか

だが  
ある朝  
ぼくは思った  
ぼくに愛せるひとなんてあるだろうか

ぼくの  
書きかけの詩のなかで  
鶯のひばりがとび立とうとしている

日は  
いつも曇っているのに

étudiantes, la Nouvelle Gauche Japonaise qui lutte contre la présence américaine au Japon, mais aussi l'émancipation féminine (même si les films de Terayama sont facilement critiquable comme misogynes, Terayama met souvent en scène la sexualité libre des hommes et des femmes, et il donne une symbolique forte à la figure de la prostituée et de la mère).

Terayama a ainsi osé se rebeller contre le cinéma japonais de l'époque par son style et par son sujet, et reste encore aujourd'hui une des figures les plus expérimentales et rebelle de l'histoire du cinéma au Japon.

Afin d'apprécier encore plus le film, voici un des poèmes de Terayama (en traduction libre), qui montrera aussi son cœur fin et poétique :

15 ans

Un matin j'ai pensé,  
est-ce qu'il y a quelqu'un  
que je ne puisse pas aimer ?

Ensuite  
un matin  
j'ai pensé  
est-ce qu'il y a quelqu'un que je puisse aimer ?

Dans mon poème fini à peine  
une alouette  
va s'envoler

Même si  
le soleil est toujours ennuagé

Terayama Shuji, 1998, *Poems of May*, The Edwin Mellen Press.

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

**Taxi Téhéran (Jafar Panahi, 2015)**

Le 11 mars à 20h | Auditorium Arditi

